

Randonnée dans le Massif du Sancy

Du 7 au 14 septembre 2008

Là-haut sur la montagne ...

Du chalet de Baffaud au Puy de Sancy ...

Dans les traces de Nicole et Joël.

Dimanche 7 septembre

Au chalet de Baffaud, en pleine nature, sur la commune de Chastreix, Nicole et Joël accueillent leurs ouailles chez Patou, la gracieuse hôtesse. Autour de la cheminée prennent place Georges, Nicolle et Claude, Jacqueline et Claude, Josiane et Christian, Suzanne et Max, Michelle, Hélène. Tous regrettent l'absence bien involontaire de Thérèse et Alexis.

Joël présente le programme de la semaine et tire au sort les équipes de pilotage avant de guider la troupe vers « Le Roc », restaurant de Chastreix-Sancy, chez Nadia et Laurent. Dans un cadre rustique montagnard, la tablée déguste le couscous arrosé de vin dans les proportions suivantes : un pichet $\frac{3}{4}$ pour ces messieurs, $\frac{1}{4}$ de pichet pour les dames. Ces proportions ne varieront pas au cours de la semaine ... L'estomac bien calé, on redescend à une heure raisonnable, en personnes raisonnables, sachant ménager leurs forces pour le lendemain.

Lundi 8 septembre

Le Tour et l'ascension du Sancy

Au premier chant du soleil, tout le chalet est en éveil. La montagne appartient à ceux qui se lèvent tôt. Lestée d'un petit déjeuner copieux, la troupe part dès 7h30 à l'assaut du Sancy.

Un petit parking, au lieu-dit « La pierre de l'Aigle », près de Chastreix-Sancy, à 1300 m d'altitude voit les randonneurs chausser leurs godillots, placer les guêtres, régler les bâtons, avant d'emprunter un chemin tranquille. Sur ce parcours facile, les muscles s'échauffent ; tout le monde est frais et dispos.

A la halte-réconfort, le soleil accueille les randonneurs et fait tomber les vestes. Tout au bout de la forêt se découvre la féérie de la prairie ; en son milieu, immobile comme un rocher, on dirait un bison qui sommeille ...



C'est le cirque glaciaire de la Fontaine Salée, site remarquable où coule une source ferrugineuse, que chacun se doit de goûter.

Les choses sérieuses – dixit Joël – vont commencer mais pour l'heure, sur notre tapis vert, nous faisons connaissance avec les dernières fleurs de l'été. C'est en ce lieu que s'épanouissent la gentiane pneumonanthe et la parnassie des marais ; quelques spécimens attardés nous ont attendus, en compagnie de petits œillets d'un rose intense. En revanche, la grande gentiane jaune a pleuré ses pétales.

Miracle, dans ce lieu féérique, en pleine nature, le portable passe ! Faites suivre le message ! Tout va bien, tout est simple. Nos pas franchissent la source sur un petit pont de bois. Nos forces toutes neuves gravissent gaillardement le col de Couhay. Autour de nous, la montagne découvre ses sommets : la Montagne Haute, le Puy Gros, le Puy de la Perdrix



La pause de midi nous voit installés sur la pente d'un sentier, entre le Puy Ferrand et le Puy Gros – l'un des Puy Gros ... Il faut recharger les batteries avant l'assaut final. Joël a négocié les pique-niques si bien que chaque jour une salade différente remplacera le traditionnel sandwich des randonnées.

Là-bas, les 1886 m du Sancy nous attendent. Nous voici bientôt au col de la Cabane.



Alors commence l'ascension, dans la pierraille, de la face Nord du Sancy. Ca grimpe sec !

Dare-dare pour les premiers, doucement pour l'arrière-garde, on atteint l'étroite plateforme circulaire et on prend le temps d'admirer le vaste panorama qui s'étend sous un ciel très dégagé, prémices de la pluie, dit-on.

Qu'importe ! Carpe diem, re-dixit Joël, profitons bien de l'instant présent.

Laissons notre regard se perdre dans l'immensité des monts : la chaîne des Puys, les Monts du Cantal, les Monts Dore. Après tous ces efforts, l'eau de la gourde nous semble le meilleur des nectars. Montés sur le faîte, il nous reste à redescendre par un escalier de bois qui nous mène au Pas de l'Ane. En contrebas s'ébattaient des mouflons, jouant à cache-cache dans les anfractuosités des rochers. Nous n'avons pas leur agilité, néanmoins nous effectuons une descente quelque peu hasardeuse pour les néophytes qui veillent à ne pas laisser tricoter les pieds et les bâtons.

Nous traversons maintenant les pistes de ski alpin. Sur l'herbe, ça descend tout seul entre la poésie des gentianes défleuries et ... les bouses de vache. Une marmotte plus hardie que ses congénères pointe soudain le bout de son nez. C'est là que Georges ressent les premières atteintes des crampes douloureuses qui lui donneront des sueurs froides. Comme l'après-midi s'achève, nous regagnons la station de Chastreix-Sancy qui ramène par une piste de ski de fond, jusqu'au parking de la Pierre de l'Aigle.

Autour de la cheminée, tous sont rassemblés, prêts à partir pour le repas du soir quand le mystère des roses de Nicole remet les cerveaux en action, voire en ébullition ... Là-haut, dans le restaurant, nous trinquons à l'anniversaire de Nicole et partageons la potée auvergnate suivie de la tarte aux myrtilles. Mais l'énigme reste entière ...

Mardi 9 septembre

Le Val de Courre et les Crêtes

« *Une courbature en efface une autre* » déclare Georges. Qu'en est-il des crampes ?

Ce matin, les voitures nous mènent près d'une petite auberge, au Salon du Capucin. De là part le funiculaire ainsi qu'un parcours accrobranches. Mais, empruntant le Chemin des Médecins, nous gardons les pieds sur terre ... Après le parking des Longes, un arrêt s'impose devant le buron dédié à la mémoire des Résistants. Puis nous nous engageons dans le Val de Courre. Nombre de ruisseaux agrémentent le parcours. Une bonne grimpe nous conduit au col de Courre, près du Puy Redon.



De fréquents arrêts rythment l'ascension de certains tandis que d'autres, tels des cabris arrivent là-haut et attendent les derniers ... pendant environ 2h30 affirme Claude D., sans la moindre exagération !!! Claude C. surveille et encourage l'arrière-garde : « *Là, c'est du gâteau* », assure-t-il. Enfin, tout le monde est sur le gâteau : le col de Courre. Encore quelques efforts et nous faisons halte au pied de la Tour carrée.



Un chamois paisible qui se reposait dans la
quiétude d'un lieu désert est débusqué par les
abolements d'un chien.
Et le joli chamois s'en est allé à quelques
mètres de nos regards médusés

Dépités, nous nous sommes installés pour manger au « restaurant panoramique - les Plaines Brûlées ».

Dans notre dos un amalgame de rochers, devant nous, la pente. Nous profitons intensément
mais brièvement du paysage : les nuages menaçants dévorent peu à peu la pureté du ciel. De plus, il
faut mesurer ses gestes, des mouvements trop brusques, peuvent à chaque instant, faire bouler les
sacs dans la pente.

Sous un ciel de sinistre augure la troupe s'ébranle pour entamer avec moultes précautions une
descente glissante. Maintenant, ce ne sont plus les sacs qui risquent de bouler Un vent à décorner
les chamois nous secoue. Borée se fâche.



Bientôt il faut enfiler les vestes imperméables. Sur les crêtes, rien ne nous protège plus des assauts
du vent et de la pluie. Il faut garder son équilibre. Les crêtes impassibles regardent passer un élégant
défilé de blousons gonflés par le vent et de capes-parachutes. Les bâtons sont appréciés dans les
endroits les plus scabreux. On voit le sentier d'assez près, beaucoup moins le paysage environnant.
Quand enfin les cieux se calment on entend : «*Heureusement que j'avais mes bâtons, sinon je me
serais retrouvée par ...* ». La fin de la phrase vient de s'affaler délicatement dans la gadoue de la
pente ... C'était dans la descente glissante du Puy de Cliergue.

Revenus sur un terrain plus stable, nous nous octroyons une halte réparatrice près d'un buron
abandonné avant de rejoindre, par une petite route bien carrossable, le salon du Capucin.

Il est environ 16h. Il reste du temps à ceux qui le désirent et gardent suffisamment d'énergie
pour un arrêt et une promenade au Mont-Dore.

La fin de l'après-midi nous voit attablés devant un verre ... de limonade, tout près des Thermes, en terrasse.

C'est en pleine forme que nous partons Chez Nadia et Laurent déguster une côte de porc au Saint-Nectaire précédée d'une salade auvergnate et suivie d'une crème brûlée. Le tout arrosé de vin, dans les proportions indiquées en 1^{ère} page.

Mercredi 10 septembre

La Vallée de Chaudefour

La Maison de la réserve naturelle nous donne le départ pour la Vallée de Chaudefour. Une large allée boisée conduit jusqu'à la source Sainte-Anne.



Tous s'empressent de goûter l'eau ferrugineuse, souveraine, dit le guide contre les maux d'estomac ou les maladies respiratoires. Voulant immortaliser le lieu tout en photographiant Nicole, Claude perd l'équilibre et aurait goûté l'eau de très près si une pierre secourable n'avait évité le pire.

On arrive bientôt au fond de la vallée de Chaudefour. L'eau en est le véritable trésor caché. C'est elle qui a façonné la vallée glaciaire, ouverte au nord, fermée au sud par deux cirques emboîtés. Dominée par le Puy Ferrand, le Puy des Crebasses, le Puy de Cacadoigne, elle est entourée de pentes abruptes. Le travail d'érosion des glaciers, en les creusant, épargna les roches les plus dures qui arborent aujourd'hui des formes attirant le regard : la Crête de Coq, la Dent de la Rancune.

Pleins de nos forces neuves nous attaquons le sentier de Liadouze, à travers bois et accédons bientôt à une esplanade de verdure baignée de soleil. La marche devient facile avant un nouvel effort sous le regard indulgent de quelques chevaux placides qui nous regardent grimper. Et puis la pente s'accroît, l'herbe cède la place à une rocaillerie grise tandis que nous longeons le télésiège du Grand Crebasse. En contrebas, la voiture des gendarmes nous surveille et se demande qui sont ces bipèdes égarés sous le soleil de midi. Dur, dur pour certains - ou certaine- qui apprécie la présence de Nicole tout en se demandant si ses jambes flageolantes ne vont pas la trahir.

Alors Joël propose la pause près du Puy des Crebasses.

Tous reprennent des forces. Georges se fabrique une petite tente pour abriter sa sieste.



Enfin, la gnôle de Christian circule et achève de requinquer la troupe.

La montée reprend moins âpre, vers le Puy de Cacadoigne. Tout en bas, des marmottes s'en donnent à cœur joie, loin des intrus. De loin, venant à notre rencontre, il est une bergère qui garde ses 1300 moutons, accompagnée de ses deux chiens. Ils viennent de passer quatre mois là-haut quand nous croisons leur descente vers la vallée.

Au col de la Cabane, une jeune alpiniste nous met tous en boîte avec le paysage. Après une halte-point de vue au téléski du Puy Ferrand, la descente commence. Contournant le Puy Ferrand, nous passons au pied du Puy de la Perdrix. Bientôt nous dominons Super Besse.

En bas, le lac Pavin, le Lac Chauvet, Le Lac des Hermines jouent avec la végétation. Descendant toujours, nous surplombons la Plaines des Moutons avant d'entrer dans la forêt de Chaudefour. Sur le sentier nous rencontrons l'aconit napel, la grande astrance.



Et voici que se présente la dernière descente ; dans la forêt plus épaisse, le sentier rétréci n'est plus que pierres glissantes et serpente dangereusement. Là encore, les bâtons s'avèrent de merveilleux alliés antichute. Chacun regarde où il pose le pied, fait taire ses articulations douloureuses et se hâte prudemment vers la Vallée de Chaudefour. Tous s'y retrouvent enfin, soulagés et ravis de l'exploit accompli. Après une dernière halte revigorante à la source ferrugineuse, laissant derrière nous la Dent de la Rancune, nous avons bientôt rejoint le chalet ... de la concorde.

Ce soir, le repas aura lieu sur place. Les délices du chou farci nous seront servis par les mains expertes de Claude et de Nicolle. Après cette journée riche en événements, nous ne sommes pas fâchés de garder la chaleur du gîte.

Jeudi 11 septembre

Journée repos / détente / culture.

L'effort, aujourd'hui, sera culturel. Nous commençons par une petite expédition sur la crête du barrage de Bort les Orgues.



La retenue contient près de 500 millions de m³ d'eau depuis sa mise en eau en 1952. C'est le 1^{er} barrage d'aménagement de la Dordogne. Sa rupture entraînerait un cataclysme qui ensevelirait Bordeaux sous les eaux.

On y entre les mains dans les poches - plan Vigipirate oblige. Encore heureux qu'on nous permette de garder nos poches !

Le déjeuner est prévu sur les rives du lac de Bort, avec vue sur le château de Val fièrement dressé sur son îlot rocheux.

Seule, une digue le relie à la terre ferme. On le dirait surgi d'un conte de fée ; pourtant il est aussi la mémoire d'un drame. Dans les eaux qui miroitent à ses pieds, dorment les villages sacrifiés lors de la mise en eau du barrage.



Quand sonnent 14 heures, nous embarquons sur « *l'Aventurier* » pour une promenade sur le lac.



Ayant su dire que la loi littoral s'appliquait aux bords du lac en hommage aux 600 expropriés, Michelle et Claude se trouvent promus Capitaines, le temps d'une photo. Coiffés de la casquette, insigne de leur rang, ils ont piloté, avec dextérité, *l'Aventurier*.

Après un court arrêt à la retenue de Lastioules, toute l'équipe arrive à la ferme de Bertinet. L'hôtesse nous livre les secrets de la fabrication du Saint-Nectaire avant de nous laisser déguster les produits du terroir.



Profitant du moment où la troupe dévalise les rayons de la ferme, le ciel déverse sa colère sur la montagne arverne.

Par Toutatis, qui a offensé Taranis et outragé les puissances maléfiques qui dormaient dans les profondeurs de la terre ?

La fureur du ciel finit par s'apaiser et nous laisse un brouillard qui engloutit le paysage. Mais rien ne saurait nous empêcher de déguster la charcuterie auvergnate accompagnée d'une truffade-salade. Un délice que vient sublimer une succulente tarte aux framboises.

Voilà de quoi faire oublier les colères du Ciel ? et le brouillard ? On le croyait. Mais le retour au chalet, ce soir là, tint de l'épopée.

« *C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit* » que blanchissait un brouillard épais.

La voiture de Claude s'engage sur ce qu'elle croit être le chemin de sortie quand un craquement sinistre l'arrête net. En fait de chemin, c'est au bord du fossé que la roue s'est arrêtée, bloquée par une pierre qui empêche de reculer. Il faudra la dextérité de Laurent et de sa camionnette pour tirer la voiture de ce mauvais pas, sans casse. Mais le lendemain, quand Claude et Nicole comprennent qu'à 1 cm près la voiture se retrouvait à la verticale, dans le fossé, une sueur froide, soudain, inonde leur visage.

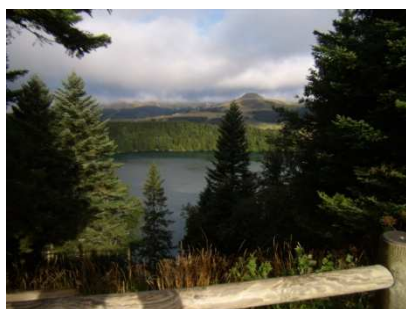
Pendant ce temps-là, le chalet de Baffaud en émoi envoie deux estafettes aux secours des rescapés ...

Ainsi se termina la journée de repos.

Vendredi 12 septembre

Randonnée des trois lacs

Nous chaussons les godillots sur le parking des Fraux qui domine le lac Pavin.



C'est le plus profond des lacs d'Auvergne. Logé dans l'écrin protecteur d'une forêt qui cache les bords circulaires d'un cratère, ce lac d'aspect austère génère des légendes. Son nom du latin " *Pavens* " signifie " *Epouvantable* ". On racontait jadis que l'ancienne Besse y avait été engloutie par châtement divin ; on prétendait qu'y jeter un caillou déchainait d'effroyables orages ; on le disait rempli des larmes du diable venu s'asseoir sur le Puy de Montchal. De là à y voir une des portes de l'enfer ...

La rando démarre en douceur, à l'orée de la forêt des Fraux dont la végétation établie sur une coulée de lave recouvre le Puy de Montchal. Après un passage au milieu des herbages que hantent de paisibles ruminants nous arrivons au lac de Montcineyre, en forme de croissant. Du haut de ses 1331 mètres, le Puy de Montcineyre veille sur les eaux du lac.

Tout en devisant allègrement car la route est facile nous voici parvenus, sur la Commune de Besse-Saint-Anastaise, au lac de Bourdouze qui abrite une faune et une flore très riches.



Le lieu de pique-nique vaut ses 4 étoiles : des tables, un abri en cas de pluie. Que demander de mieux pour savourer notre repas toujours agrémenté par la gnôle de Christian !

Le lac de Bourdouze occupe la dépression creusée par un glacier voilà 12 000 ans. Tous les stades de l'évolution d'une tourbière sont présents dans sa partie ouest : le fraisier d'eau, le trèfle d'eau servent de trame à un radeau flottant sur lequel des plantes comme la sphaigne vont s'installer. Ce radeau s'enfoncera progressivement dans l'eau, s'y décomposera très lentement pour former la tourbe.

Revigorés, nous traversons le hameau d'Anglard. Une descente rapide nous guide jusqu'à la cascade de Vaucoux, ou Cascade d'Anglard. Chute d'eau impressionnante devant laquelle, bien évidemment, s'impose la photo du groupe.



Quittant les fraîches frondaisons abritant la cascade, il nous faut attaquer la montée vers Besse. Au hameau de Trabantoux une fontaine d'eau potable nous invite à remplir les gourdes. Après avoir échangé quelques mots avec un couple de montagnards ravis de l'aubaine, nous devons bâcher car

la nue se fâche. Quelques pierres gravées de signes " cabalistiques " (?) nous posent leur énigme. Montant toujours, nous surplombons Besse.



Quelques arrêts nous donnent l'occasion de tailler une bavette avec les vaches indigènes qui nous répondent en ruminant.

Et nous voilà en forêt, suivant une piste de ski de fond après avoir admiré le Puy de Pertuyzat.

La dernière halte sera pour le lac Estivadoux, autre tourbière dont les grenouilles nous donnent la sérénade. Grassette, droséra, linaigrette ont endossé leur habit d'automne. Même à quatre pattes, le nez dans l'herbe, on n'a pas pu les admirer.

Notre marche (18,007 kms !!!) nous ramène auprès des voitures, juste à temps pour éviter les assauts de notre sœur la pluie.

Sur la route du retour nous marquons un arrêt au bord même du lac Pavin, en même temps qu'une meute de motards. Un autre arrêt au bord du lac Chauvet, qui, comme le lac Pavin, remplit un cratère d'explosion.

De retour au chalet de Baffaud, nous regardons tomber la pluie, quand Iris tend pour nous son superbe arc-en-ciel sur le ciel noir. Au dessus des sommets, il nous escortera jusqu'à Chastreix-Sancy.

Au menu de ce soir : délicieuse soupe de légumes, lapin aux pâtes, glace vanille nappée de chocolat.

Ce soir, toutes les voitures sont bien rentrées au chalet. L'écharpe d'Iris nous a protégés, même dans la nuit.

Samedi 13 septembre

Lac de Guéry et Puy Gros

Il pleut. La montagne a disparu dans les nuages. On part pourtant.

Les voitures nous déposent au col de Guéry (1235 m). On longe le lac du même nom. D'origine volcanique, lui aussi, alimenté par le ruisseau " des mortes de Guéry ", et de nombreux torrents, il est entouré de pâturages percés de roches noires qui lui composent un cadre sévère. Mais au printemps, le rose des épilobes en marque le pourtour.

Du col de Guéry on découvre une très belle vue sur un cirque profond et boisé d'où jaillissent les roches Tuilières et Sanadoire, dit le guide. On le croit sur parole, imaginant au-delà de la brume, les splendeurs du paysage.

Sous un grand cèdre, ayant revêtu les capes, on attend que le déluge veuille bien cesser. Profitant d'une accalmie, on s'achemine vers la Banne d'Ordanche, où on doit manger. Bientôt, pluie et vent rendent la progression difficile.



On ne voit plus le paysage ni les endroits du sentier où il conviendrait de mettre les pieds ! Deuxième arrêt. Plus de deux heures se sont écoulées depuis le départ et on n'a pas parcouru 3 kms ! Il est sage de rebrousser chemin. Précautionneusement, le défilé de capes bossues redescend. Le lac a complètement disparu : on chemine au bord de la brume.

Cherchant un coin abrité pour déjeuner, on ne trouve rien de mieux que l'accueillante salle à manger du chalet de Baffaud.

Pas question de rester enfermés tout l'après-midi, Puisqu' on ne peut randonner, on va découvrir les richesses touristiques de la vallée.

Conseillés et guidés par Joël et Nicole, les valides partent pour visiter le musée de la Toinette, à Murat-le-Quaire. C'est un scénomusée qui fait revivre les habitants du siècle dernier. Toinette accueille les visiteurs et leur fait partager la vie de famille, le travail, les fêtes, la rudesse des hivers auvergnats, les veillées au coin du feu. Si la nostalgie imprègne ce voyage dans les coutumes d'antan, la persévérance de Julien et son acte de foi en sa terre d'Auvergne composent un beau message d'espoir.

Toinette et Julien nous autorisent un petit tour dans le village de Murat-le-Quaire qui offre un vaste point de vue sur le Massif du Sancy sous un ciel d'un noir d'encre. Une petite traversée de La Bourboule couronne l'après-midi.



C'est le dernier soir, déjà. Tous les protagonistes de l'épopée du Sancy se retrouvent au restaurant de Nadia et Laurent pour partager l'apéritif avec Patou

L'ultime repas nous offre un soufflé au Cantal, un saumon sauce moules, avec des frites et un fromage blanc aux myrtilles.

On regrettera la cuisine de Laurent, même si - dicit Nicole - on gagne quelques kilos que les randonnées intensives ne suffisent pas à éliminer.

Dimanche 14 septembre

Voici venu le moment du départ.

Energies renouvelées, regards chargés de l'harmonie des paysages auvergnats, il nous faut repartir vers les plaines sarthoises, en remerciant chaleureusement Nicole et Joël qui ont permis et orchestré avec brio cette aventure montagnarde. Rendez-vous est pris pour l'an prochain, avec Nicole et Joël, quelque part dans le Cantal.

Tous les beaux rêves ont une fin mais ils peuvent toujours renaître ...

Ce qui nous attend en 2009

